

FORME TEXTUELLE ET JUSTESSE DOCTRINALE DE L'ANCIEN TESTAMENT DANS LE NOUVEAU: LA CITATION DU PSAUME 16 DANS LE DISCOURS D'ACTES 2

Pierre Constant

A lire les discours contenus dans les Actes des Apôtres, on perçoit aisément que les auteurs de ces discours ont fait appel à l'Ancien Testament pour justifier leur foi en la messianité de Jésus, particulièrement en sa résurrection. Par exemple, Pierre et Paul font tous deux référence au Ps 16 pour tenter de démontrer que la résurrection du Messie était prophétisée [Actes 2:24-32, 13:34-37]: David a vu la corruption, mais Jésus, que Dieu a ressuscité des morts, n'a pas vu la corruption, et est par conséquent le Messie.

Mais l'exégèse apostologique du Ps 16, telle que pratiquée par Pierre et par Paul, est-elle justifiée? Le Ps 16 parle-t-il vraiment de la résurrection du Messie, ou alors Pierre et Paul y ont-ils vu, ou ont-ils fait dire au psaume, ce qu'il ne disait pas à l'origine? L'argument de Pierre et de Paul ne tiendrait-il qu'à la traduction du Ps 16 tel qu'on le trouve dans la LXX, comme le pense Ernst Haenchen, qui écrit:¹

LXX renders כְּבֹדֶךָ very freely as ἡ γλῶσσα (sic), and לְבִטְחֶךָ (in safety) as ἐπ'ἐλπίδι. This alone enabled the Christians to hear at this point an echo of the hope of resurrection: the psalmist was merely repeating his assurance of preservation from (untimely) death.²

διαφθορά, meaning deterioration or putrefaction, is a mistranslation taken from LXX, which made an erroneous derivation of שָׁחַת (a pit) from שָׁחַת (to spoil). The Hebrew spoke only of preservation from death, the Greek of preservation from decomposition: only the latter permitted the Christological interpretation.³

L'argumentation de Haenchen a été reprise par Hans Conzelmann: "only the Greek text fits the argument, particularly with its translation שָׁחַת by ἐπ'ἐλπίδι, 'in hope.'"⁴

La question qui se pose est donc celle-ci: les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau ont-elles pour but, dans certains cas, de justifier la foi en une doctrine ne pouvant pas être appuyée sur ces textes vétéro-testamentaires, parce que ceux-ci n'avaient pas la signification que les auteurs du Nouveau Testament leur prêtent? Le présent article a pour but de démontrer le contraire. Un examen de la forme des citations du Ps 16 dans le premier discours de Pierre contenu dans les Actes servira de cas-type.⁵

1. Problématique

Il est vrai qu'il existe des nuances de forme du Ps 16:9-10 entre le texte massorétique et la LXX:

Texte massorétique	LXX
אֶף-בְּשַׂרִי יִשְׁכַּן לְבִטָּחָה	ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι
Et même ma chair repose en sécurité	Et même ma chair reposera en espérance
אֲ-תִתֵּן חַסִּידְךָ לְרֵאוֹת שַׁחַח	οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν
Tu ne permettra pas que ton bien-aimé voie la fosse	Tu ne permettras pas à ton bien-aimé de voir la corruption

Le texte massorétique peut-il être interprété au v. 9 en termes d' "espérance" comme l'a traduit la LXX? Celle-ci peut-elle traduire le v. 10 en termes de "préservation de la corruption" sans faire violence au texte? Si tel est le cas, les conclusions auxquelles arrivent Haenchen et Conzelmann doivent être remises en question, et l'on doit se demander si la christologie contenue dans les discours des Actes, loin d'être exclusivement celle de l'auteur des Actes, est d'abord celle de Pierre et de Paul, et ce à un temps très proche de la résurrection. Pour répondre à cette question, il est de mise d'examiner les différents sens des mots **בטח** et **שחח** dans l'Ancien Testament, et d'examiner les différentes façons dont ces termes sont traduits dans la LXX, afin de voir si la traduction adoptée par la LXX, reprise par Pierre, est en accord avec le sens du Ps 16.

2. Différentes nuances du mot **בטח** dans la LXX

Le terme **בטח** signifie la sécurité, être sans souci.⁶ Au sens positif, il est traduit par *πεποιθέναι* (avoir confiance) ou par ses adverbes apparentés *πεποιθώς* ou *πεποιθότως* en Lév 25:16,19, Deut 33:12,28, 1 Sam 12:11, Job 11:8, Prov 3:23,29 et 10:9, Esa 32:17,18, Jér 23:6 et 32(LXX: 39):37 et Zac 14:11. Il est aussi traduit par *μετὰ ἀσφαλείας* (avec sécurité) en Lév 26:5 et Deut 12:10, par *εἰρήνη* (paix) en 1 Rois 5:5 (LXX: 4:24) et Esa 14:30 et Ezék 38:8,11 et 39:26, et deux fois il n'est pas traduit [Jér 33:16 et Ezék 34:25]. Il est aussi traduit soit par le verbe *ἐλπίζω* [Job 14:23] soit par la construction *ἐπ' ἐλπίδι* (en espérance) aux Ps 4:9, 16(15):9, Prov 1:33, Os 2:20, ou *ἐν ἐλπίδι* au Ps 78(77):53, Ezék 28:26 (deux fois) et 34:27,28.

Au sens négatif de se confier en quelque chose ou quelqu'un qui vient à manquer dans la détresse, **חַטָּב** est traduit par *πεποιθέναι* en Jug 8:11 et Esa 47:6, par *ἀσφαλώς* (en sécurité) en Gen 34:25, par *εἰρήνη* en Ezék 38:11 et 39:6, par *εἰς ἀναψυχήν* (en répit) en Jér 49:(LXX: 30):31. Une fois il n'est pas traduit [Ezék 30:9], une fois il est rendu par *ἐλπίς* [Mi 2:8], et par *ἐπ' ἐλπίδι* en Jug 18:7 et Soph 2:15 (LXX: 3:1).

C'est donc dire que les traducteurs de la LXX ont utilisé plus d'un terme; il n'existait pas dans leur esprit un terme unique capable de toujours traduire l'idée rattachée à la notion de **חַטָּב**. De plus, les termes *ἐλπίς*, *εἰρήνη* et *πεποιθέναι* sont utilisés pour rendre le sens positif aussi bien que le sens négatif. Les termes sécurité et espérance (au sens d'assurance) font partie du même champ sémantique, et il semble qu'il faille chercher leurs points communs plutôt que les nuances qui les distinguent. Il ne faut donc pas chercher de changement de sens chez les traducteurs de la LXX lorsqu'ils ont traduit **חַטָּב** par *ἐπ' ἐλπίδι*; ils ont traduit le sens plutôt que la forme, ayant retiré au mot "sécurité" la notion d'espace (géographique: dans le pays) mais ayant rendu le sens de quiétude, d'assurance, d'espérance assurée. Le mot **חַטָּב** inclut les notions de quiétude, de confiance aussi bien que celle de sécurité.

3. Différents sens du mot **שְׁחָת**

Le nom **שְׁחָת** signifie tout d'abord un trou, une fosse. Il est employé huit fois dans ce sens. Citons à titre d'exemple le Ps 7:16:

(Le méchant) ouvre un fosse, il la creuse,
Et il tombe dans le trou qu'il a fait.

Ce trou peut avoir différents usages: fosse à purin [Job 9:31], à filet [Ps 35:7], ou encore servir de piège [Ezék. 19:4,8].⁷ Mais **שְׁחָת** peut aussi prendre le sens de mort ou de tombe (là où vont les morts). Citons encore à titre d'exemple Job 17:14 et 33:18 :

Je crie au gouffre: C'est toi mon père!
Et à la vermine: Ma mère et ma sœur!

Son âme s'approche du gouffre,
Et sa vie de ceux qui donnent la mort.⁸

De plus, le nom **שְׁחָת** a souvent **שְׁחָת** comme parallèle: Job 17:14; Ps. 9:16, 16:10, 30:10; Esa. 38:17 et Jon. 2:7. Dans chacun de ces cas, **שְׁחָת** a le sens de mort (sauf peut-être au Ps 9:16).

4. Différentes nuances de **שְׁחָת** dans la LXX

S'il est vrai, selon Haenchen, que l'auteur du discours d'Ac 2 s'est appuyé sur une "mauvaise traduction" de la racine **ההש**, encore faut-il examiner si la LXX a souvent entendu **ההש** au sens de **διαφθορά** (corruption). Il est intéressant de noter comment la LXX traduit ce nom à travers tout l'Ancien Testament. Le nom **ההש** est traduit par plusieurs termes différents: **βόθρος** (trou) dans Ps 94 (LXX: 93) : 13 et Prov 26:27; **ἀπώλεια** (destruction, annihilation) dans Ezek 28:8; **θάνατος** (mort) dans Job 33:18,22,24 et 30; **ῥύπος** (impureté, probablement une fosse à purin) dans Job 9:31; **σαπρία** (pourriture, parallèle à **θάνατος**) dans Job 17:14; **λάκκος** (creux, trou, citerne, fosse) au Ps 7:16 (15).

La LXX traduit **ההש** aussi par **διαφθορά** dans Job 33:28, Ps 9:16(15), 30(29):9, 35(34):7 et 55:24 (54:23), ou par des termes qui lui sont apparentés: **φθορά** (ruine, corruption) au Ps 103(102):4 et Jon 2:7, et **καταφθορά** au Ps 49(48):10. Deux passages retiennent particulièrement l'attention: Ezek 19:4,8 où **ההש** est traduit par **διαφθορά**, alors qu'il s'agit d'un piège à lion, et Job 33:28 et 30, présenté ci-dessus avec les textes hébraïque et grec en parallèle pour en mieux faire ressortir la différence :

(v.28) **פדה נפשי מעבר בשחת**

Σώσον ψυχὴν
μου τοῦ
μὴ ἔλθειν εἰς
διαφθοράν

(v.30) **להשיב נפשי מני-שחת**

ἀλλ' ἐρρύσατο
τὴν ψυχὴν μου
ἐκ θανάτου

Dans ce texte, deux expressions très semblables sont traduites par deux termes différents; faut-il y voir un changement de sens? Des cinq occurrences de **ההש** dans Job 33, quatre sont traduites par **θάνατος** et une par **διαφθορά**. D'après le contexte, il n'y a pas de changement de sens à détecter.

Au Ps 16, la LXX traduit **ההש** (osse) par **διαφθορά** (corruption); faut-il voir là un changement de sens? La diversité de traductions adoptée par la LXX vis-à-vis de **ההש** dans l'Ancien Testament, et surtout la diversité de traductions dans Job 33, montre que l'on ne peut restreindre **ההש** au seul sens de trou, de fosse, ou montre alors que dans la LXX, **διαφθορά** est une traduction acceptable pour parler de la mort en général. Cela peut également s'appliquer au Ps 16: il ne faut pas chercher dans **διαφθορά** un changement de sens vis-à-vis de **ההש**; les traducteurs de la LXX ont utilisé plus d'un mot, et ils ont employé **διαφθορά** dans des contextes [Ezek 19:4,8 entre autres, mais aussi Ps 35:7 et 55:24] où il aurait été plus normal d'utiliser **λάκκος** ou **βόθρος**. Si **ההש** signifie habituellement un trou, une fosse, il peut aussi signifier la mort, une fosse où l'on met les morts en terre, ou encore le processus de corruption ou de décomposition prenant place en

ce lieu.

Ceci dit, est-il tout de même possible que la LXX ait voulu transmettre une nuance précise du mot **חש** au Ps 16, à savoir celle de corruption? Il n'est pas possible d'exclure cette idée, surtout parce qu'on peut difficilement éviter le sens de corruption dans Job 17:14 (où la LXX traduit effectivement par *διαφθορά*), et que le nom **חש** peut dériver soit du verbe **חש** (détruire, faire périr, corrompre, d'où le sens de corruption), soit du verbe **שח** (enfoncer, d'où le sens de fosse, tombe). Qu'il suffise de dire que si David n'a pas *forcément* en tête l'idée de corruption, il ne l'exclut pas non plus.⁹

Quoi qu'il en soit, c'est clairement le sens de corruption que Pierre a à la pensée lorsqu'il cite le Ps 16. Selon l'argument de Pierre, Jésus n'a pas échappé à la mort; *il est mort*, mais n'a pas été *abandonné* une fois mort. Il y aurait donc eu progrès dans la signification. Au Ps 16, David n'exprimait pas son espérance de vivre éternellement (au sens où l'entend le Nouveau Testament), mais son assurance de continuer à jouir ici-bas de sa communion avec Dieu et de vaincre la mort, sans nécessairement dire comment cela se produirait.

5. Exégèse apostolique du Ps 16

Selon Pierre, le Ps 16 était en fait une "prédiction" de la résurrection du Messie. David n'ayant pas échappé à la corruption, Jésus n'ayant pas été abandonné à voir la corruption mais étant au contraire ressuscité d'entre les morts, Jésus est donc le Messie dont il avait été question au Ps 16.¹⁰ Comment Pierre peut-il avoir été conduit à lire le Ps 16 en ce sens? Pierre s'explique en deux temps dans Actes 2:30:

1. David était prophète: une telle déclaration étonne, parce que nulle part dans l'Ancien Testament David n'est décrit ainsi. Sur quoi Pierre se base-t-il pour affirmer une telle chose? Bien qu'il ne soit fait mention nulle part dans l'Ancien Testament que David était prophète, le climat judaïque du premier siècle liait l'activité littéraire de David et le don de prophétie.¹¹

2. David savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir un de ses descendants¹² sur son ¹³trône. En faisant allusion au Ps 132:11 (et peut-être aussi à 2 Sam 7:12-13, ainsi qu'au Ps 89:5,30,37), Pierre rapproche deux idées: celle de la descendance royale de David, et celle de David en tant que type du Roi-Messie. Dieu avait promis à David, en réponse au désir de celui-ci de lui construire une demeure, qu'il lui construirait lui-même une "Maison," une descendance perpétuelle sur son trône (2 Sam 7:11-12). Toutefois, cette même descendance royale a perdu sa royauté avec l'exil; même le retour de l'exil n'a pas assouvi les aspirations du peuple et les promesses de Dieu prononcées par ses prophètes,¹⁴ de sorte que le nom de David est devenu un type du Roi par excellence qu'attendait le peuple de Dieu [Jér 30:9 et 33:15-17, Ezék 34:23,24 et 37:24-25 et Os 3:5].¹⁵ Pour les Juifs du premier siècle, Messie et Fils de David était intrinsèquement liés.¹⁶

Pierre et ses auditeurs partageaient les mêmes présupposés à ce point-ci. L'argument, donc, n'est pas explicite, mais tout de même plausible. De plus, le Ps 16 était perçu comme messianique par certains juifs.¹⁷

C'est donc en tant que type du Messie au Ps 16 que David parle du חַסִּיד (bien-aimé). Pierre dit explicitement que David ne parle pas de lui-même; mais en parlant à la première personne tout au long du psaume, il faut que celui à qui David fait allusion en employant חַסִּיד lui soit relié de quelque façon. Jacques Dupont note:¹⁸

Supposer que David dit "moi" alors qu'il s'agit d'un autre ne résoudrait pas l'antinomie; il faut que cet autre, tout en n'étant pas David en personne, lui soit pourtant identique d'une certaine manière. C'est précisément le cas pour le Messie, nouveau David en même temps que son fils. Le lien étroit qui unit David à son descendant messianique permet au saint roi de parler du Messie comme s'il s'agissait de sa propre personne.

Pierre lie donc deux idées: le fait que David soit prophète, et le fait que Dieu lui ait promis de faire asseoir un de ses descendants sur son trône. C'est grâce à ces deux faits que David a pu prédire¹⁹ la résurrection du Christ. Seulement, en quel sens le Ps 16 est-il une prophétie? S'agit-il d'une prophétie littérale? David parle-t-il de lui-même comme type du Messie? Doit-on y voir un sens littéral premier et un sens plénier? Est-il possible que le sens du Ps 16 se soit enrichi avec le progrès de la révélation? Faut-il entendre Ps 16:1-7 comme parlant de David, et les vv. 8-11 comme parlant du Messie? Il semble que Pierre fasse appel à plus d'une approche. Disons tout de suite qu'il ne peut s'agir d'un sens plénier²⁰ qui par définition est inconnu de l'auteur du texte. Pierre dit expressément que David a prévu la résurrection du Messie (Actes 2:31). Séparer le Ps 16 en deux parties ne fait pas non plus justice au texte; rien n'indique un changement de sujet au milieu du psaume.²¹ D.L. Bock affirme que ce texte est une prophétie littérale de la résurrection du Messie, à partir de trois indications dans Actes 2; (1) Pierre dit expressément que ce texte ne s'applique pas à David; (2) la mention à l'effet que David était prophète; (3) l'affirmation que David a prévu la résurrection du Messie. Il ajoute: "A clearer presentation of a direct prophecy fulfilled could not exist."²² Soit, mais une telle déclaration de la part de l'apôtre Pierre a été faite de ce côté-ci de la croix. En lisant le Ps 16 sans l'événement de la croix et de la résurrection, nul n'y verrait là une prophétie littérale de la résurrection du Messie; le sens obvie du psaume n'est certes pas celui d'une résurrection du Messie. De plus, le Ps 16 ne contient aucune allusion explicite qu'il s'agit là d'une prophétie. Si l'on compare le Ps 16 au texte de Joël 2 cité par Pierre dans le même discours, le sens prophétique littéral est loin d'être évident. Il faut donc chercher ailleurs que dans la prophétie littérale pour expliquer en quel sens David a "prévu" la résurrection du Messie.

L'appel aux techniques herméneutiques rabbiniques, tel que prôné par Jan Willen Doeve,²³ E. Earle Ellis²⁴ et Richard N. Longenecker,²⁵ ne suffit pas pour expliquer l'attribution du Ps 16 au Messie. Il ne suffit pas qu'il y ait rapprochement par une analogie entre les mots; il est nécessaire que le sens que Pierre a lu au Ps 16:10 s'y trouve déjà, pas nécessairement de façon explicite, mais du moins en germe.

L'appel à l'expérience pascale vécue par les disciples, comme le pense Dupont, ne suffit pas non plus à justifier la légitimité de l'exégèse pétrienne du Ps 16. L'argument de Pierre se fonde sur le fait que la résurrection du Messie était bel et bien prophétisée par David; il fallait donc que le sens de résurrection soit entendu par David, pas nécessairement de façon univoque (compte tenu de sa situation dans l'histoire du salut), mais du moins en germe.

Il semble qu'il faille retenir au moins deux éléments pour expliquer la déclaration de Pierre au v. 31. David était, en sa personne, un type du Roi-Messie à venir. Les mentions de David dans les livres prophétiques appuient cette idée. Au Ps 16, c'est David qui parle, le roi David qui est le type du David à venir. C'est le roi d'Israël, type du Roi par excellence. Il est donc possible que David dise "je", et que cela s'applique à un autre que lui, celui dont il est le type. Ce que David et Jésus avaient en commun, c'était leur espérance commune face à la mort. Ce qui les différençait, c'était la connaissance des moyens que Dieu allait prendre pour y parvenir. Dans le cas de David, cette espérance ne s'est pas soldée par le fait d'être perpétuellement gardé de la mort, ni dans le fait de ressusciter, mais en ce qu'il a continué à jouir ici-bas de sa communion avec Dieu et dans le fait qu'il ressuscitera un jour grâce à la résurrection de celui qui en est les prémices (1 Cor 15:20, 1Thess 4:14-15). Dans le cas de Jésus, cette espérance s'est soldée par une résurrection corporelle immédiate, suivie de son exaltation à la droite de Dieu.

Deuxième élément à considérer pour expliquer le v. 31: en employant le terme **דָּוִד** (bien-aimé), David permet une application subséquente à un autre que lui-même (mais qui ne lui est pas totalement différent). Le langage employé par David contient en lui-même une certaine élasticité pour que la signification de ce qu'il affirme puisse s'enrichir au fur et à mesure que la révélation divine progresse, en ayant un nouveau référent. Une telle signification n'est pas contre le sens original; ce qui est dit de David demeure vrai à son niveau, mais la signification que Pierre y trouve, suite au progrès de la révélation et suite à l'expérience pascale, ne s'applique pas à David, mais au Messie.²⁶ Ce n'est pas à la signification première que ce texte avait à l'origine à laquelle Pierre fait allusion lorsqu'il dit que David est mort et a été enseveli, mais à la signification enrichie de ce psaume suite aux événements dont lui et les autres disciples ont été témoins, c'est -à-dire la résurrection de Jésus.

Ainsi, Pierre réaffirme au v. 32 ce qu'il a déjà dit au v. 24, mais avec une nuance: Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins. Comme noté

plus haut, la résurrection n'est pas prouvée, mais affirmée et appuyée par les Ecritures.

Ainsi, le sens du Ps 16:10 n'est pas "Tu ne me laisseras pas mourir" (que ce soit tout de suite ou plus tard, peu importe), mais "Même la mort ne me séparera pas de toi." Ceci rejoint la pensée de A. Weiser, selon laquelle le Ps 16:10 ne porte pas sur la façon d'échapper à la mort, mais sur le fait d'y échapper; l'emphase n'est pas sur le moyen, mais sur le fait lui-même. Le raisonnement de Weiser mérite d'être cité au complet:²⁷

There can be no doubt that v. 10 is not meant to be understood as a prophetic prediction of the resurrection of Jesus, but the New Testament teaching of the resurrection from the dead and the thoughts which here occupy the mind of the psalmist are based on the same fundamental conviction, namely, an unshakeable belief in the life-giving power of God...The fact 'that' death has been overcome by God is on the firm foundation which enables the poet to envisage death with an assurance that does not doubt, whereas the question of 'how' God will achieve that goal remains a divine mystery which is still concealed.

Tandis que David exprimait son espérance - de façon négative - que Dieu le protégerait contre la mort, contre le fait de mourir, Pierre entend ces mots au sens que Jésus n'a pas été abandonné une fois mort (sens locatif).²⁸ Un tel sens fait-il violence au sens original du Ps? Il faudrait plutôt parler de progression (et ceci en accord avec le sens original du psaume) dans la signification. Ce que David et Jésus ont eu en commun, c'est l'assurance d'échapper à la mort. Ce qui les différenciait, c'était la connaissance des moyens que Dieu allait prendre pour répondre à leur espérance commune.

Il faut admettre que la révélation au sujet de la façon dont la mort pourrait être vaincue était encore à venir lorsque David a rédigé cet hymne. Le complément de signification est venu avec la progression de la révélation. C'est en Jésus, et suite à l'événement de Pâques, que le Ps 16 a pris toute sa signification.

6. Conclusion

Il a été noté que שְׁחָת (fosse) et διαφθορά (corruption) appartenaient au même champ sémantique. Le nom שְׁחָת peut désigner le lieu où les cadavres sont déposés, tandis que διαφθορά peut désigner le processus (ou le résultat de ce processus) qui prend place en ce lieu. Les deux mots ne sont donc pas étrangers l'un à l'autre; la LXX a simplement explicité un des sens possibles du terme שְׁחָת, sans aller contre le sens fondamental de ce terme. Ainsi, les objections soulevées par Haenchen notées plus haut dans ce chapitre s'estompent. En fait, l'argument de Haenchen souffre d'un vice méthodologique: la fausse dichotomie. Il n'est pas exact de dire que "the Hebrew spoke *only* of preservation from death" (c'est nous qui soulignons).

L'hébreu peut aussi s'entendre au sens de décomposition; le terme **קחש** désigne l'ensemble du processus aussi bien que le lieu où ce processus prend place. De plus, **קחש** est traduit par **διαφθορά** dans des textes [Ezék 19:4,8, Ps 35:7 et 55:24] où il aurait été plus normal de traduire par **λάκκος** ou par **βόθρος** si **קחש** ne signifiait que fosse et si **διαφθορά** ne signifiait que corruption ou décomposition.

De plus, la remarque de Conzelmann au sujet du v. 26, à l'effet que "only the Greek text fits the argument, particularly with its translation **קחש** by **ἐπ' ἐλπίδι**" tombe aussi; ces deux sens ne sont pas contradictoires, mais appartiennent au même champ sémantique; vouloir les opposer l'un à l'autre plutôt que de les mettre en relation de complémentarité est faire violence au génie d'une langue, selon lequel les mots peuvent exprimer plus qu'une simple idée très restreinte, et selon lequel il existe plus d'une façon d'exprimer sa pensée. Si la signification des termes **קחש**, **קחש** et **קחש** d'une part, et d'**ἐλπίς**, de **διαφθορά** et de **ὄσος** d'autre part, doit être restreinte à celle que Haenchen et Conzelmann souhaitent leur donner, il devient très difficile non seulement de défendre la validité de l'interprétation du Ps 16 telle que pratiquée par Pierre, mais aussi de communiquer à l'intérieur d'une même langue! Le propre d'une langue étant de permettre une certaine élasticité aux termes qu'elle emploie, et le fait qu'un même terme peut signifier plus d'une chose dans un ensemble qui lui est propre, rend possible l'extension de sens que Pierre donne aux termes **ἐλπίς**, **διαφθορά** et **ὄσος**. Enlever toute élasticité de sens, non seulement à ces termes spécifiques, mais aussi à l'ensemble des vocables utilisés par une langue quelle qu'elle soit, est réduire la communication à un niveau extrêmement réduit, pour ne pas dire banal! Haenchen et Conzelmann réduisent injustement au minimum le champ sémantique des termes en question.

La résurrection du Messie était déjà entrevue dans l'Ancien Testament; David l'a prévue. Il n'est pas nécessaire que la signification première du Ps 16 se rapporte nécessairement au Messie ou qu'elle l'englobe entièrement; ces paroles peuvent s'appliquer à David au sens où il était assuré que sa communion avec Dieu continuerait même au-delà de la mort, mais sans connaître la façon dont Dieu allait réaliser une telle chose. Le Ps 16 peut aussi s'appliquer à Jésus, le Messie dont le corps n'a pas été abandonné dans la mort, mais qui est ressuscité.

Ainsi, le Ps 16 n'a pas un sens littéral premier et un sens plénier découvert seulement à la lumière de la nouvelle révélation en Jésus; David avait déjà partiellement entrevu ce sens. Ce n'est pas non plus l'emploi de techniques herméneutiques judaïques du premier siècle qui a donné au Ps 16 une interprétation messianique, mais le fait que certains termes ou expressions du Ps 16 (**קחש**, **קחש**, **קחש**, **קחש**, **קחש**) peuvent être compris de plus d'une façon, que leur sens peut s'être enrichi avec le progrès de la révélation.

David, type du Messie à venir, qui avait reçu la promesse qu'un de ses

descendants régnerait sur son trône (éternellement), a entrevu s'avance, grâce au fait qu'il était prophète, que le Messie ressusciterait d'entre les morts. Ainsi, Pierre, à l'instar de Juifs du premier siècle, fait usage de plus d'une approche herméneutique. C'est évidemment sa situation dans l'histoire du salut qui lui fournit les éléments nécessaires à l'interprétation christologique de ce psaume, mais la signification que Pierre lui donne était déjà en germe dans les paroles de David. Ceci signifie que la christologie réflétee dans les discours des Actes n'est pas exclusivement celle de l'auteur de ce livre, christologie qui aurait tenté de s'appuyer sur des textes vétérotestamentaires maladroitement traduits par la LXX. Au contraire, la christologie des discours des Actes peut avoir été celle des apôtres, eux qui ont cité les Écritures en y percevant une complémentarité de signification suite à leur situation privilégiée dans l'histoire du salut, l'aide de l'Esprit promis, et le modèle que Jésus leur a laissé.²⁹

¹Il est de mise de noter que l'appel au Ps 16 dans Actes 2 et 13 n'est pas fait dans le but de prouver la résurrection ou la messianité de Jésus, mais d'appuyer par les Écritures leur foi en la résurrection et en la messianité de Jésus.

²*The Acts of the Apostles: A Commentary* (Philadelphia: Westminster Press, 1971), p.181.

³*Ibid.*, p.182, n.1.

⁴*A Commentary on the Acts of the Apostles* (Philadelphia: Fortress Press, 1987), p.21. ⁵Voir aussi H. W. Boers, "Psalm 16 and the Historical Origin of the Christian Faith," *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 60 (1969), 105-106. Jacques Dupont, "L'utilisation apologétique de l'Ancien Testament dans les discours des Actes," en *Etudes sur les Actes des Apôtres* (Paris: Les Éditions du Cerf, 1967), p.266, 272-275 (article paru originalement dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 29 (1953), 289-327), est du même avis concernant l'usage de la LXX dans les citations des discours des Actes, mais sans arriver aux mêmes conclusions que Haenchen et Boers quant à l'historicité de la résurrection. Dupont reprend la même idée dans "L'interprétation des psaumes dans les Actes des Apôtres," en *Le Psautier. Ses origines. Ses problèmes littéraires. Son influence*, éd. Robert de Langhe (Louvain: Publications Universitaires, 1962), p.359.

Paul citera aussi le Ps 16 sous la même forme dans Actes 13. Les conclusions auxquelles on en arrive suite à l'examen des citations du Ps 16 dans Actes 2 s'appliquent aussi à la citation du Ps 16 par Paul dans son discours à Antioche de Pisidie.

⁶Alfred Jepsen, "בטוד," en *Theological Dictionary of the Old Testament*, éd. G. Johannes Botterweck et Helmer Ringgren (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Pub. Co., 1975), 1:88.

⁷Voir aussi Ps 9:16, 35:7, Prov 26:27 et Esa 51:14.

⁸Voir aussi Job 33:22,24,28,30, Ps 49:10, 55:24, 94:13, 103:4 et Ézek 28:8.

⁹ Roland E. Murphy, "Sahat in the Qumran Literature," *Biblica*, 39 (1958), 61-66, affirme que Pierre et Paul ont interprété **תהו** au Ps 16:10 au sens naturel de corruption (sens retrouvé dans les écrits de Qumrân), et ce, même indépendamment de la **δωφθορά** de la LXX.

¹⁰ Il convient de noter, comme indiqué précédemment, que l'appel au Ps 16 n'est pas fait dans le but de prouver la résurrection de Jésus, mais que ce texte, prédisant la résurrection du Messie, sert d'appui à la foi des disciples ayant été témoins de la résurrection de Jésus.

¹¹ Même Daniel, dont le livre se trouve, non parmi les Prophètes, mais parmi les Ecrits, a reçu le titre de prophète dans les MSS de Qumrân. C'est donc dire que le titre de prophète est utilisé au sens large de personnage à qui Dieu fait connaître sa volonté et qu'il inspire à écrire sa parole. Cf. Joseph A. Fitzmyer, "David, 'Being Therefore a Prophet ...' (Acts 2:30)," *Catholic Biblical Quarterly*, 34 (1972), 332-339, qui note que la description de David en tant que prophète est préparée dans Actes 1:16. On la retrouve en toutes lettres dans 11QPs^a; voir J. A. Sanders, *The Psalms Scroll of Qumran Cave 11 (11 QPS^a)* (Oxford: Clarendon Press, 1965), p.92. Ceci ne signifie pas que Pierre ait emprunté aux écrits de Qumrân mais indique plutôt que les premiers chrétiens baignaient dans la même atmosphère religieuse que les sectaires de Qumrân. Voir Pierre Benoit, "Qumrân et le Nouveau Testament," *New Testament Studies*, 7 (1960-61), 276-296. L'usage de "prophète" au sens large sert d'arrière-plan à Actes 2. De plus, l'Évangile de Marc 12:36 précise que c'est animé par l'Esprit que David a écrit le Ps 110.

¹² Littéralement "du fruit de ses reins": **ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ**; concernant l'utilisation de la préposition **ἐκ** pour désigner une personne (on traduirait plus précisément en français: *un* de ses descendants, et non seulement *du* fruit de ses reins); cf. M. Zerwick, *Biblical Greek Illustrated by Examples* (Rome: Editrice Pontificio Instituto Biblico, 1963), § 80.a.

¹³ Il s'agit du trône de David, et non de celui de Dieu (contre Haenchen; cet antécédant est possible, mais peu probable, comme l'indique l'allusion au Ps 132).

¹⁴ Voir à ce sujet: Bruce Waltke, "A Canonical Approach to the Psalms," en *Tradition and Testament: Essays in Honor of Charles Lee Feinberg*, éd. John S. et Paul D. Feinberg (Chicago: Moody Press, 1981), p. 3-18.

¹⁵ Les deux notions de Fils de David comme Roi par excellence et comme Messie se fusionnent dans Ps Sal 17:32.

¹⁶ 4QFlorilège 1:10-13 interprète également la promesse de 2 Sam 7 comme une référence au Messie. Dans le Nouveau Testament, le Messie est aussi compris en termes de Fils de David (Rom 1:3).

¹⁷ Cf. *Midrach Tehillim* sur le Ps 16:9.

¹⁸ "L'interprétation des psaumes dans les Actes des Apôtres", p.365.

¹⁹ Littéralement: "prévoyant, il a parlé au sujet de la résurrection du Christ." Le verbe **προοράω** a ici le sens de voir d'avance, prédire. Cf. Gal 3:8.

²⁰ Comme le pense Joseph Bonsirven, *Théologie du Nouveau Testament* (Paris: Aubier/Montaigne, 1951), p.200.

²¹ Alléguer un changement de sujet fréquent dans d'autres psaumes prophétiques ne résoud pas la question; cela ne fait que l'amplifier.

²² *Proclamation from Prophecy and Pattern: Lucan Old Testament Christology* (Sheffield: JSOT Press, 1987), p. 180.

²³ *Jewish Hermeneutics in the Synoptic Gospels and Acts* (Assen: Van Gorcum, 1954).

²⁴ *Paul's Use of the Old Testament* (Grand Rapids: Baker Book House, 1957).

²⁵ *Biblical Exegesis in the Apostolic Period* (Grand Rapids: Wm. B. Eerdmans Pub. Co., 1975).

²⁶ Pour Bock, le Ps 16 se rapporte uniquement au Messie, alors que le Ps 16, lu à différentes périodes de l'histoire du salut, a pu s'enrichir et se rapporter à la fois à David (au sens littéral) et au Messie (en un sens enrichi, sans qu'il s'agisse d'un sens plénier). A l'autre extrême, Walter C. Kaiser, Jr., "Foreseeing and Predicting the Resurrection-Psalm 16 and Acts 2:29-33" en *The Uses of the Old Testament in the New* (Chicago: Moody Press, 1985), p.25-41, croit que David, en employant le terme **דָּוִד** (bien-aimée), était lui-même conscient qu'il s'inscrivait dans une lignée messianique.

²⁷ *The Psalms. A Commentary* (Philadelphia: Westminster Press, 1962), p.178.

²⁸ La formulation originale permet d'entendre l'expression au sens locatif (au séjour des morts) comme au sens d'état (le fait de mourir). Si la LXX avait voulu résoudre l'ambiguïté (si ambiguïté il y a), elle aurait traduit par le locatif ou par la préposition **ἐν** plus le datif.

²⁹ Voir à cet effet la citation du Ps 110 dans Marc 12:35-37, faite par Jésus lui-même, qui a certainement pu leur servir de modèle.

Pierre Constant est pasteur associé de L'Église Baptiste Montclair de Hull, Québec. Il a fait ses études en théologie (M.A.) à Trinity Evangelical Divinity School sous la direction de D. A. Carson. Cet article est tiré de sa thèse.